

**LES JEUDIS DE L'HISTOIRE** | L'utilisation des semelles de bois articulées pendant la guerre

# Clerget, grande industrie de la chaussure

«**D**e 537 entreprises de chaussures en 1975 avec 68000 employés, on est tombé en 2006 à 80 entreprises et 10 000 employés. » La société anonyme Clerget, grande industrie de la chaussure à La Tour-du-Pin a été un modèle du genre. Victime de la mondialisation naissante, elle n'a pas résisté et fermé définitivement ses portes il y a environ une vingtaine d'années.

Pourtant, Clerget, d'abord petite boutique en 1862 rue d'Italie, s'est transformée en usine. C'est en 1946, suite au voyage de Louis Clerget aux États-Unis que l'entreprise progresse de façon fantastique.

La mise en application des facteurs de la haute produc-

tivité américaine remonte à 1935, époque à laquelle Louis Clerget, effectua un premier voyage d'études aux États-Unis. Le programme de productivité suivi pendant les années 1936 et 1937 a permis à Clerget un relèvement des salaires d'avant-guerre de l'ordre de 20 % sans grever d'un centime le prix de revient de sa production. Ainsi, il y a 50 ans les salaires touchés par les 326 ouvriers de tous les échelons du personnel de production étaient d'environ 60 % supérieurs au minimum légal.

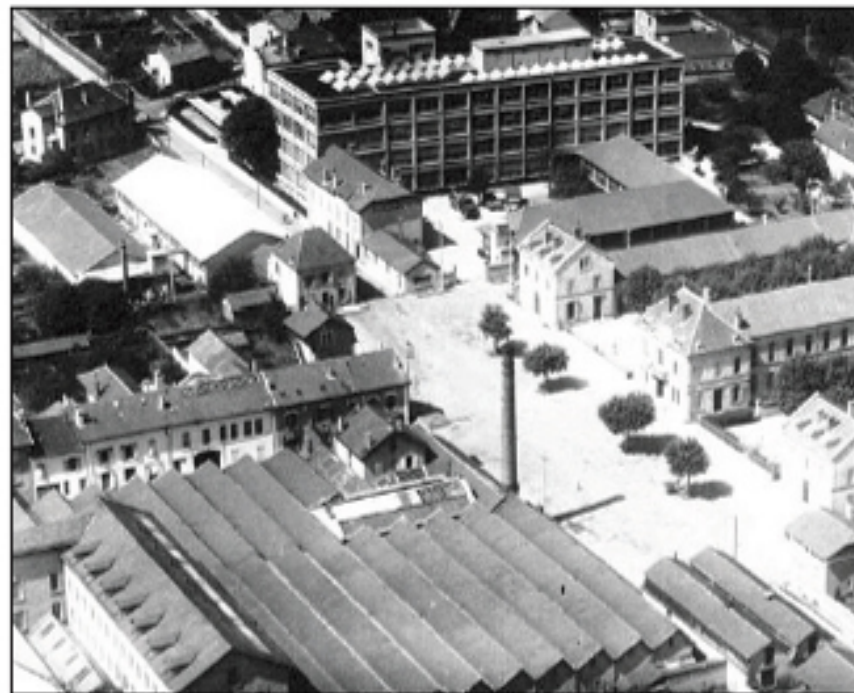
L'usine Clerget est passée de 66 316 paires de chaussures fabriquées 1935 à 200 000 paires en 1951 et 400 000 paires en 1985. Mais

elle pouvait encore faire mieux, son potentiel de production était alors de 2000 paires par jour.

Ce chef d'entreprise avait le génie de l'opportunité : la guerre l'ayant privé de matière première, ce sont des galoches qu'il a produites à cette époque. Pour les rendre presque confortables, les semelles de bois ont été articulées permettant ainsi de courir.

À la libération, des chaussures ont été réquisitionnées par la ville, pour être vendues jusque dans les épiceries. En pleine progression des affaires, l'embauche se faisait à partir de 14,5 ans et l'employé était quasiment assuré d'y finir sa carrière.

JJB La Tour Prend Garde



Cette photo nous replonge il a quelques années. En haut, l'usine qui n'a pas encore sa fameuse passerelle. Fermée en 1992, elle a été remplacée par la résidence « les Triades ». À droite, l'école Thevenon, en bas l'usine Scharzenbach qui a fermé en 2005.